

**LA PAROLE À** ► **Christophe Morin**,  
fondateur de PackEthik-PackAgile

### Apporter de la transversalité



**B**ien souvent les entreprises manquent de vue d'ensemble sur toutes les questions relatives à l'emballage. C'est sur ce terrain que l'ingénieur emballage peut apporter son savoir-faire en apportant de la transversalité entre les services marketing, achat, etc. Et en vulgarisant le discours technique, marketing ou réglementaire auprès de toutes les parties prenantes.

**LA PAROLE À** ► **Serge Odof**,  
directeur adjoint de l'Esireims

### 60 % des diplômés vont dans des grands groupes



**U**nilever, Nestlé, Mondelez, LVMH sont « gourmands » de nos étudiants. PepsiCo se déplace d'Angleterre pour les recruter. Les grands groupes représentent environ 60 % des débouchés de nos ingénieurs diplômés qui, à 98 %, trouvent du travail en moins de six mois.

» commente Christophe Morin. *En revanche, il est plus complexe de mettre en place une démarche globale d'éco-conception qui impose de remettre en question les matériaux d'emballage, les technologies de conditionnement, de s'interroger sur le bien-fondé d'un mono-matériau recyclable si celui-ci impose plus d'épaisseur à fonctionnalité équivalente, etc.* » A l'heure où le prix du pétrole est au plus bas, ces questionnements peuvent pourtant passer au second plan. « *Il ne faut pas être naïf, l'éco-conception est avant tout une affaire d'économies. Une réduction d'emballages sans gains de coûts n'est clairement pas prioritaire* », témoigne ce responsable R & D Emballage.

Sauf, peut-être, pour les entreprises où la direction générale a fait de l'écologie sa marque de fabrique. Certaines d'entre

elles, spécialisées dans le bio par exemple, visent d'ailleurs le zéro plastique dans les emballages d'ici cinq ans.

Outre la veille à réaliser et la créativité dont il faut faire preuve pour développer de nouveaux packagings, les responsables développement emballages doivent également savoir remettre en question l'existant. Comme questionner, par exemple, la durée de vie optimale des produits. Car, à quoi sert de développer un emballage qui conserve le produit pendant six mois si les consommateurs le mangent en moins de trois mois ? Le groupe Nestlé, entre autres, planche sur la question. Il a mené un projet pilote aux Philippines qui a consisté à revoir la durée de vie de cafés et de boissons en poudre à partir de données scientifiques portant sur le développement des moisissures

dans le produit. « *En adaptant les durées de conservation aux usages et en révisant les spécifications des emballages, notre groupe a réussi à réduire de 1 500 tonnes par an les quantités d'emballages à la source* », indique la multinationale suisse.

### Compter sur les fournisseurs

Tous ces enjeux justifient à eux seuls l'intérêt de disposer de compétences dédiées à l'emballage en interne, ou en externe. Pour mener à bien ces nouveaux défis, les connaissances de base sont importantes mais pas toujours nécessaires (voir encadré sur les formations).

Autre source précieuse de savoirs : les fournisseurs. Ils permettent souvent aux responsables emballages de monter en compétences. Comme en témoigne ce responsable R & D Emballage d'un spécialiste du snacking : « *Mon profil est assez atypique pour un responsable développement emballage car j'ai une formation dans la caractéristique et la mise en forme des matériaux, ainsi qu'une spécialisation dans le design industriel. Je n'ai donc pas de formation en emballage mais j'acquiers des compétences techniques tous les jours, notamment via les fournisseurs qui nous aident à creuser des sujets et à mieux comprendre notre métier.* » Le réseau est également essentiel. Cet expert échange régulièrement avec une quinzaine d'anciens collègues qui ont travaillé sur l'emballage. Histoire de dénicher les nouvelles tendances et opérer des transferts technologiques sur ses marchés. Faire du « benchmarking » en somme. ■

KARINE ERMIENIER

## Comment se former en continu ?

**P**lusieurs formations initiales dédiées à l'emballage existent en France : l'école d'ingénieurs Esireims, Formapack en licence pro à Morlaix, les IUT Génie des Emballages et Conditionnements (GCE) (Avignon, Castres, Chambéry, Evreux, Reims, etc.), l'Institut Supérieur d'Ingénierie Packaging d'Angoulême (Isip), l'École Supérieure du Packaging (Esepac), etc. Mais il est également possible de se former tout au long de sa carrière. Les réseaux adhérents à France Emballages comme Breizpack, Atlanpak ou

encore Package-in-Bourgogne réalisent, par exemple, de la veille technologique et réglementaire, du conseil en emballage et dispensent des formations sur différents thèmes. Les écoles proposent aussi des modules à la carte. « *Il est par exemple possible de suivre la licence en VAE (Validation des Acquis de l'Expérience)*, explique Céline Creignou, coordinatrice de la formation Formapack à la CCI de Morlaix. *Un salarié peut aussi se remettre à niveau sur certains sujets en ne suivant que quelques modules : connaissances chimiques fon-*

*damentales, polymères, négociation, achats, analyse de la valeur, emballages en verre, en bois, etc.* » La VAE et la VAP (validation des acquis professionnels) sont de mise dans beaucoup d'autres écoles. « *Nous réalisons également des programmes de formations intra-entreprise à la demande, informe Serge Odof, directeur adjoint de l'Esireims. Un salarié peut se former pendant deux jours sur les techniques d'impression, ou pendant une semaine sur d'autres sujets en lien avec ses problématiques. Tout est ouvert.* »